

GILLET (ALFRED-HENRI)

Angers 1854-57

Notre Société d'Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers vient de perdre un de nos Camarades des plus en vue.

Alfred-Henri Gillet est décédé, le 5 juin dernier, à Lyon, au cours d'un voyage d'affaires.

Gillet était né à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure), en 1839.

On peut dire qu'il fut, dans toute l'acception du terme, le fils de ses œuvres.

Il fit partie à l'École d'Angers de la promotion de 1854-57. A sa sortie, et comme tous les Camarades sans protection et sans appui d'aucune sorte, il chercha à se perfectionner dans l'étude de l'outillage mécanique.

Occupé d'abord aux ateliers Frey, un de nos constructeurs les plus ingénieux en machines-outils, il entra bientôt à l'usine De Coster, maison de grande importance à cette époque, pour le perfectionnement de l'outillage mécanique, où il resta plusieurs années.

Il passa ensuite quelque temps à Dorignies-lès-Douai, chez notre ancien camarade Coudroye.

Puis enfin fut appelé chez Pétau, dont il fut l'ingénieur pendant environ quinze ans, au bout desquels il profita de la transformation de la maison pour s'en rendre propriétaire. Il s'associa avec la maison Brault et Teisset, de Chartres, il y a quatorze ans.

Dans les dernières années de la maison Pétau, Gillet avait amené dans cette usine la construction des moulins Ganz, dits « moulins hongrois ».

C'est alors que la nouvelle maison Brault, Teisset et Gillet se met tout à fait à la construction de ces moulins et devient une des plus importantes pour cette construction.

Gillet s'occupait non seulement des ateliers de Paris, mais aussi de la direction générale des affaires, et traitait tout ce qu'il y avait d'important.

Il était excessivement bien doué pour cela et, par son caractère et son humeur enjouée, sans oublier ses capacités de premier ordre, plaisait énormément aux clients.

Et le voilà parti, ce brave ami !

Mort dans une chambre d'hôtel !

Sa femme et ses enfants, appelés en toute hâte, ont eu à peine le temps de lui dire adieu.

Son corps a été ramené à Passy où a eu lieu, le 8 juin, la cérémonie religieuse, où tous ses amis de Paris et de Chartres s'étaient rendus.

Puis transporté à Chartres, pour être enterré au cimetière de Lèves, pays où il avait sa propriété qu'il aimait tant.

Cette dernière cérémonie eut lieu en présence d'une affluence considérable, composée des personnalités marquantes de la ville, du personnel des ateliers de Chartres et de Passy, des meuniers de toute la région et d'un très grand nombre de nos Camarades, dont certains venus d'assez loin, pour rendre un dernier hommage à leur regretté ami.

De nombreuses couronnes avaient été déposées sur le cercueil, entre autres celle de la Société et une des Anciens Élèves habitant Chartres et les environs, qui était fort belle.

Après cette cérémonie, qui s'accomplit dans un recueillement qui traduisait l'émotion générale causée par cette perte aussi soudaine, notre camarade Repiquet, ingénieur des ateliers de Passy; M. Teisset, associé, directeur des ateliers de Chartres; M. Charpentier, meunier, président du Tribunal de Commerce de Chartres, et M. Nozal, ami intime de Gillet, prirent tour à tour la parole.

Ces discours sont reproduits ci-dessous, à l'exception de celui de M. Nozal, que nous regrettons de ne pas posséder, mais qui, dans une heureuse improvisation, a, au nom de ses nombreux amis, adressé un dernier adieu à Gillet.

DISCOURS DE M. REPIQUET (Aix 1876).

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Ma qualité de doyen des ingénieurs de l'usine de Passy me crée la pénible tâche de venir, au nom de tous les employés et ouvriers de la maison de Paris, adresser un dernier adieu à notre regretté patron.

» Des voix plus autorisées que la mienne rappelleront devant cette tombe les qualités de l'homme privé, les capacités de l'industriel, les affections du père de famille.

» Les nombreux amis éplorés qui l'entourent ici pour la dernière fois attestent, par leur présence, combien son caractère franc lui avait valu de sympathies.

» Nous aussi pouvions le considérer comme un ami, car le travail quotidien était, avec lui, plutôt une collaboration entre camarades qu'une

besogne imposée. Mais ce n'est pas seulement comme ami que je viens lui dire un suprême adieu, je viens au nom de tous les employés et ouvriers rendre un dernier hommage à celui qui fut notre patron, à celui qui fut notre chef.

» C'est le dernier hommage de ceux qu'il considérait comme ses soldats et qu'il était heureux de conduire toujours en avant pour le bon renom de l'industrie française.

» Je suis persuadé que cette pensée lui sera chère, car il aimait son atelier, car depuis vingt ans ne luttait-il pas pour conserver en des mains françaises la vieille réputation de constructeurs de machines que l'étranger cherchait à nous enlever?

» N'est-ce pas dans une dernière lutte, dont il n'aura pas connu l'issue, hélas! que la mort est venue soudainement le terrasser?

» Toute sa vie de labeur, toute son énergie, toute sa science des affaires n'eurent pas d'autre objectif.

» Il était bien pour nous le chef dont le sang-froid et l'esprit décisif traçaient la route. Il était le chef sachant d'un mot redonner l'espoir et faire doubler l'étape quand la victoire était au bout.

» Cher Monsieur Gillet, notre pensée reste avec vous, et si les pleurs que nous ne pouvons retenir rendent notre voix hésitante, ils n'enlèvent pas le courage à ceux appelés à continuer votre œuvre et auxquels nous promettons tout le dévouement que nous avons pour vous.

» Vous n'aimiez pas les pleurs parce que vous ne connaissiez pas le découragement.

» Vous étiez avant tout un homme d'action et n'estimiez que l'effort.

» Nous honorons donc votre mémoire en travaillant avec eux, en nous inspirant de votre exemple et nous espérons, nous avons la conviction, que si nous nous revoyons un jour vous nous direz : Je suis content de vous.

» Je dois également associer dans le dernier devoir que je viens rendre ici, tous ses Camarades des Ecoles d'Arts et Métiers dont M. Gillet faisait partie.

» Gillet fut, en effet, élève de l'École d'Arts et Métiers d'Angers, promotion 1854-57. Ses débuts, à la sortie, furent très modestes, comme à beaucoup d'entre nous, mais il sut par son travail, par son énergie se créer la situation honorable où la mort est venue le surprendre.

» Son nom restera donc en souvenir parmi nous, car il est de ceux dont les Anciens Élèves des Arts et Métiers sont fiers de compter des leurs.

» Adieu, Monsieur Gillet, adieu, cher Camarade! »

DISCOURS DE M. TEISSET

« En janvier dernier, nous conduisions à sa dernière demeure mon associé et ami Francis Brault; aujourd'hui la mort vient encore de frapper à nos portes et je viens rendre un pieux et suprême hommage à mon associé et ami Alfred Gillet.

» La mort a de terribles surprises et, après treize années passées dans la plus complète union, je me trouve seul aujourd'hui, privé de mes précieux collaborateurs et de mes meilleurs amis.

» Vous savez tous, Messieurs, quel homme d'action, quelle remarquable intelligence, quel travailleur infatigable était mon associé Alfred Gillet. Les perfectionnements de la meunerie tenaient son esprit constamment en éveil, car il n'avait d'autre préoccupation que de voir grandir et prospérer nos ateliers et de maintenir notre chère fonderie toujours au premier rang. C'est pourquoi il sut s'assurer l'exploitation des meilleurs brevets. Son coup d'œil d'ingénieur de premier ordre et d'homme positif et pratique lui permirent de distinguer toujours les machines qui devaient donner les résultats les plus certains et les plus efficaces.

» C'est lui qui, le premier, introduisit les cylindres hongrois dans la meunerie française et donna l'espoir à la transformation complète de cette grande industrie : il rendit ainsi un signalé service à son pays et je tiens ici à lui en rendre hommage.

» Je n'ai pas à insister sur la confiance qu'il avait su inspirer à toute la meunerie dont il était devenu le meilleur conseiller et le plus écouté. Vous l'avez tous connu à l'œuvre, vous l'avez tous apprécié. Élève distingué de l'École des Arts et Métiers, fils de ses œuvres, il avait acquis sa situation par le travail, mais il avait en outre ce rare privilège d'être un administrateur dont la vigilance incontestée était à toute épreuve.

» Il avait à cœur avant tout de faire bien, c'était un maître de la bonne école et il laisse dans la maison des principes d'ordre, de travail et de régularité dont nous sommes fiers et que nous saurons précieusement conserver.

» Sa compétence toute particulière comme grand industriel lui avait valu les plus hautes distinctions dans les Comités de l'Exposition de 1900. Nommé d'abord membre du Comité technique des moteurs, puis membre du Comité d'admission de la classe 20, il avait déjà su faire apprécier de tous ses collègues ses grandes qualités d'organisateur et venait d'être

choisi par eux pour faire partie du Comité d'installation de cette même classe.

» A ces qualités d'intelligence et d'homme de travail, Alfred Gillet joignait le caractère le plus heureux et l'esprit le plus fin. Autant il était dur pour lui et pour les autres dans la besogne, autant il savait se montrer charmant causeur, enjoué et cordial dans l'intimité.

» Il montrait à tous que l'homme sérieux n'est pas par ce fait même ennuyeux et morose, et il savait s'attirer la sympathie et l'affection de tous ceux qui l'approchaient.

» C'est à Lyon, où il s'était rendu pour une affaire importante, qu'un refroidissement vint l'atteindre et eut raison en trois jours de sa robuste constitution.

» Il est mort au travail, sur la brèche, loin de chez lui, mais entouré de l'affection de tous les siens accourus pour recueillir son dernier souffle et sa dernière pensée; de sa femme si dévouée, si cruellement éprouvée par la disparition de celui qui fut pour elle sa constante préoccupation; de son fils auquel il laisse l'exemple d'une existence laborieuse et utile; de sa fille chérie et bien-aimée et de son gendre, qu'il avait été si heureux d'accueillir il y a quelques mois à peine.

» En ce jour de deuil, nos profonds regrets vont à ceux si cruellement frappés par la destinée; et en mon nom personnel, au nom de tous les ouvriers de la Fonderie, j'apporte ici au seuil de cette tombe l'expression émue de notre profonde douleur.

» Adieu, mon cher Gillet, adieu, mon cher ami! »

DISCOURS DE M. CHARPENTIER

« J'ai reçu de la Meunerie d'Eure-et-Loir la douloureuse mission d'exprimer ici les sincères et bien vifs regrets inspirés par la perte aussi cruelle qu'imprévue de celui qui fut pour notre industrie un novateur et nous permit d'égaliser en qualité, sinon de surpasser, la fabrication étrangère.

» Administrateur délégué de la Société anonyme des ateliers de constructions de Passy, M. Gillet obtint pour cet établissement le monopole de la fabrication des cylindres Ganz, qu'il apporta plus tard à la maison de Chartres; il inaugura ainsi le nouveau système de mouture, universellement appliqué maintenant en France. Grâce à cette initiative heureuse, l'industrie de la meunerie ne craint plus aucune concurrence;

c'est donc pour nous un devoir, triste hélas! d'adresser ici le témoignage ému de notre reconnaissance, de notre gratitude.

» M. Gillet s'honorait d'être le fils de ses œuvres; il laisse un bel exemple de volonté, de tenacité et d'énergie.

» Monsieur Gillet, c'est sur la brèche, alors qu'infatigable vous poursuiviez la conclusion d'une affaire, que la mort est venue vous surprendre et vous ravir à l'affection des vôtres éplorés; votre existence fut entièrement consacrée au travail, elle fut donc bien remplie, vous pouvez reposer en paix.

» Au nom de la Meunerie d'Eure-et-Loir, adieu! »

Que pourrais-je ajouter à ces paroles qui retracent si fidèlement le caractère et la vie active de Gillet?

La mort fut bien cruelle en enlevant ce vieil et sincère ami, et c'est le cœur brisé que je lui adresse ici mon suprême et dernier adieu.

Puissent ces marques unanimes de regret et de sympathie apporter quelque soulagement à la douleur de sa digne compagne et de ses chers enfants, et je serai heureux si ma vieille affection pour eux, plus vive encore, y contribue quelque peu.

Adieu, mon cher Gillet! Je souhaite que ton fils marche sur tes traces et arrive à son tour à être l'un des chefs de l'importante maison à la prospérité de laquelle tu as tant contribué. Adieu, mon vieil ami!

Au nom de tous nos amis communs et de tous nos Camarades, adieu!

N. VUILLAUME
(Châl. 1840).